

Les DAF encore et toujours...

Par Mahdi Cherif, moudjahed

Six décennies après la fin de la guerre d'Algérie, les DAF sont toujours dans l'actualité. Les DAF, pour ceux qui ne le savent pas, sont les jeunes Algériens qui servaient dans les rangs de l'armée française — soldats, sous-officiers et officiers — et qui ont déserté pour rejoindre l'ALN et qui ont ensuite fait une longue carrière au sein de l'ANP. Les désertions ont commencé dès 1955 et se sont poursuivies tout au long de la guerre, avec un pic au cours de l'année 1958. C'est au début de

d'histoire qui leur a été imposé par le pays qu'ils ont tant servi.

Parmi les milliers de déserteurs de l'armée française, venus combattre pour leur pays, certains sont plus connus que d'autres. Citons-les par ordre d'arrivée et précisons les fonctions qu'ils ont assumées après l'indépendance. (Cette liste est loin d'être exhaustive).

- En 1956 :
- Mouloud Idir (qui rejoindra l'ALN après avoir lancé des appels à partir de la Radio

- Hamou Bouzada (commandant, directeur central au MDN).

- Mokhtar Kerkeb (colonel, chef d'état-major de plusieurs régions militaires).

- Lahbib Khilil (général, directeur central au MDN).

- Abdelhamid Latrèche (colonel, secrétaire général du MDN).

- Rachid Meïdouni (capitaine, responsable du génie militaire, mort dans un accident d'hélicoptère).

- Tahar Madaoui (colonel, chef d'état-major de région et chef de la logistique).

- En 1960 :

- Mohamed Touati (général, chef de la Gendarmerie nationale, conseiller à la présidence de la République)

- En 1961 :

- Sous-lieutenant Mohamed Lamari (chef des forces terrestres, chef d'EMG de l'ANP).

- Mohamed Lyacine (premier Algérien diplômé de l'Ecole polytechnique de Paris, ministre de l'Industrie).

- Slimane Bouchouareb (directeur central au MDN).

Avant l'arrivée de ces jeunes gens, l'ALN avait reçu le renfort de militaires de carrière aguerris sur des théâtres d'opération en France ou en Extrême-Orient, tels Abderrahmane Bensalem qui deviendra chef du 2^e bataillon de la base de l'Est, puis responsable de la zone nord de la frontière est de l'Algérie entre 1961 et 1962, enfin membre du Conseil de la Révolution entre le 19 juin 1965 et le 14 décembre 1967. Mohamed Aouchria, qui remplacera le colonel Bouglez, lorsque ce dernier, à la fin de l'année 1957, quittera son commandement pour la Direction de l'instruction auprès du COM. Abdellah Belhouchet, sergent-chef de carrière. Après avoir déserté en 1955 un service de répression de l'armée française (les GMPR), s'illustrera au combat, particulièrement lors de l'embuscade de Gounod, non loin de Guelma, sous les ordres de Tayeb Arfa, mandaté par Abbès Laghrour pour relancer la révolution dans le Nord-Est après la disparition de Beji Mokhtar, le 11 janvier 1955. Abdellah Belhouchet occupera les plus hautes fonctions au sein de l'ANP. On peut encore citer Mahmoud Che-



de cabinet, lui-même ancien de l'armée française, n'était pas peu satisfait de recevoir le renfort de techniciens capables de l'aider à créer les grandes unités opérationnelles que l'évolution des conditions de la lutte rendait nécessaires.

Au mois de mai 1958, Krim, donnant une interview à la société Columbia de New York, exprimait sa fierté pour les résultats obtenus dans la formation de l'ALN, évoquait les officiers de carrière qui quittaient périodiquement l'armée française pour rejoindre le combat libérateur et reconnaissait que c'était grâce à eux qu'il améliorait la qualité de ses troupes. Le 10 février 1959, le même Krim Belkacem, à Tripoli cette fois, à l'invitation du roi Idriss de Libye, en compagnie de Ferhat Abbas, Ahmed Tewfik El Madani et Abdelhafid Boussouf reprenait, devant un parterre de journalistes, les grands thèmes développés par lui dans l'interview qu'il avait accordée une année auparavant à la société Columbia de New York, interview reprise par de nombreuses radios outre-Atlantique.

«Question : Que comptez-vous faire à présent ?».

«Réponse : Perfectionner sans arrêt l'organisation déjà très poussée de l'Armée de libération nationale. Le recrutement de nos cadres, officiers et sous-officiers, une formation adaptée à notre guerre de mouvement, leur entraînement, sont pour nous des problèmes permanents que nous

Certains puristes de l'ancienneté font du millésime du maquisard un curseur qu'ils placent sur l'échelle graduée de un à sept de la révolution et, par cette toise chronologique, prétendent mesurer la vibration patriotique de ceux qui sont arrivés après eux. «Vous êtes arrivés en retard», lancé à tout bout de champ aux DAF, sera l'argument des patriotes pur sucre casernés en Tunisie et qui s'ennuient.

rif qui sera imposé par le CCE à la tête de la Wilaya I, tremplin pour le ministère de l'Armement au sein du GPRA. Si on remonte plus loin dans l'histoire on trouvera, parmi ceux qui ont revêtu, à un moment ou à un autre, l'uniforme de l'armée coloniale : Krim Belkacem, Mostepha Benboulaïd, Mohamed Boudiaf, Ahmed Ben Bella, Amar Ouamrae. Ces hommes ont fait partie du groupe des militants indépendantistes qui a déclenché la révolution du 1^{er} novembre 1954 !

La dure tâche de Krim Belkacem

Krim, confronté à l'œuvre de modernisation de l'ALN, avait accueilli ces jeunes gens, venus des garnisons françaises d'Allemagne, de Corse ou de France, à bras ouverts.

Le commandant Mouloud Idir, son chef

réglons à tous les échelons en Algérie et hors d'Algérie où certaines écoles militaires accueillent déjà notre jeunesse...»

A plus d'un titre, le ralliement des militaires algériens servant dans les forces françaises est un événement marquant dans l'évolution de la Révolution. Les métamorphoses de l'armée algérienne, parce que ces DAF auront contribué à améliorer la qualité des troupes et à mettre en place de nouveaux canevas d'organisation, porteront l'empreinte de leur action.

Venger des humiliations ancestrales

Jusque-là, les désertions sporadiques qui survenaient de temps à autre dans les régiments de tirailleurs ou dans les unités mercenaires excédaient à peine, par le nombre, les scorées habituelles et n'inquiétaient nullement les autorités militaires.

Corsque ces accusations proviennent des individus qui ont pris les armes contre leur pays, au cours des décennies 1980 et 1990, c'est de bonne guerre.

Il n'y a pas lieu de s'indigner outre mesure. L'ANP leur répond de la seule façon qui convient chaque jour que Dieu fait. Mais lorsque ce sont d'anciens responsables qui connaissent parfaitement l'histoire et qui la déforment sciemment, alors il faut rétablir la vérité.

cette année-là que sont arrivés la plupart des hommes qui, par le jeu normal des affectations, des nominations et des promotions, et aussi par les incidences de la politique sur les carrières, finiront par être à la tête de l'ANP au moment où l'Algérie, à la fin de la décennie 1980, commençait à connaître de graves turbulences.

A en croire certains, cette poignée d'hommes venus des écoles ou des casernes françaises est à l'origine de tous les maux qui accablent l'Algérie. Puisque, disent leurs détracteurs, ils défendent des valeurs et des intérêts étrangers et qu'ils ont servi, sans état d'âme, les systèmes dictatoriaux qui ont sévi dans le pays depuis 1962. Leurs censeurs font parfois l'amalgame, pour les besoins de la mauvaise cause, entre le mercenaire stipendié, traître à sa patrie, avec le soldat embrigadé par le fait de la conscription ou l'aspirant officier d'une prestigieuse école militaire.

La liste de ceux qui ont décrit les DAF comme une cinquième colonne au service de l'ancienne métropole est immense.

Lorsque ces accusations proviennent des individus qui ont pris les armes contre leur pays, au cours des décennies 1980 et 1990, c'est de bonne guerre.

Il n'y a pas lieu de s'indigner outre mesure. L'ANP leur répond de la seule façon qui convient chaque jour que Dieu fait. Mais lorsque ce sont d'anciens responsables qui connaissent parfaitement l'histoire et qui la déforment sciemment, alors il faut rétablir la vérité.

En ce mois de patrimoine...

En ce mois de patrimoine et au moment où on commémore le 19 mai 1956, date anniversaire de la levée en masse des étudiants à l'appel de l'Ugema, il est bon d'évoquer un autre remarquable ralliement à l'ALN : celui de nombreux jeunes Algériens qui servaient dans les forces françaises. Ce sera, pour moi, l'occasion de lever certaines équivoques et de rendre justice à ceux qui ont bien mérité de la patrie. Il était grand temps de le faire.

La Grande Faucheuse a emporté nombre d'entre eux lors des combats de la guerre de libération. Chaque jour, les journaux nous apprennent la disparition de tel ou tel ancien grand nom de cette catégorie d'officiers. Les survivants ne sont plus qu'une poignée, blanchis par l'âge, quelquefois souffrants, regardant tristement l'agitation stérile alentour, résignés au déni

du Caire pour inciter ses camarades à suivre son exemple).

- En 1957 :

- Ahmed Bencherif (colonel, chef de la gendarmerie).

- Ben Abbès Ghezaïel (général, chef de la gendarmerie).

- Abdelkader Chabou (colonel, secrétaire général du MDN, membre du Conseil de la Révolution).

- Slimane Hoffman (colonel, wali d'Alger).

- Abdelhamid Benabdelmoumen (colonel, attaché militaire à Berlin puis à Moscou).

- Mohamed Zerguini (colonel, chef de région, ministre).

- Mohamed Bouanani (capitaine, chef du quartier général).

- Abdelmalek Sayesse.

- En 1958 :

- Khaled Nezzar (général, chef des forces terrestres, chef d'état-major, ministre de la Défense, membre du HCE).

- Abdelmalek Guenaïzia (général, chef d'état-major, ambassadeur, ministre délégué à la Défense).

- Larbi Belkheir (appelé du service militaire, général, chef de cabinet du président Bendjedid, ministre de l'Intérieur).

- Aït Idir (capitaine, médecin, mort au combat en Wilaya III).

- Aspirant Boullouh (mort au combat la nuit du 4 juin 1960, sur la ligne Challe).

- Mohamed Boutella (colonel, attaché militaire à Paris), signataire de la lettre des 56, emprisonné à Fresne.

- Larbi Boukadoum.

- Salim Saâdi (colonel, chef de région, plusieurs fois ministre).

- Mokrane Aït Mahdi (commandant, héros de la bataille de Souk-Ahras, cadre supérieur de la gendarmerie nationale).

- Mostefa Cheloufi (signataire de la lettre des 56, emprisonné à Fresne, général, chef de la gendarmerie).

- Mohamed Allahoum (colonel, chef d'état-major de région militaire).

- Benmessabih Mohamed (sous-lieutenant. Mort lors de la bataille de Souk-Ahras).

- Abdelmadjid Allahoum (colonel, chef du protocole du président Houari Boumediène, ministre).

- Abdennour Bekka (colonel, plusieurs fois ministre).

- Benaïssa Mohamed (commandant, directeur général des Douanes).